



HAL
open science

“ Pour faire texte : la relativité de la cohérence et de la cohésion ”

Raluca Nita, Antonin Brunet, Philippe Caron, Georges Kleiber, Marianne Vergez Couret

► To cite this version:

Raluca Nita, Antonin Brunet, Philippe Caron, Georges Kleiber, Marianne Vergez Couret. “ Pour faire texte : la relativité de la cohérence et de la cohésion ”. Raluca Nita, Antonin Brunet, Philippe Caron, Georges Kleiber, Marianne-Vergez-Couret. Cohérence et cohésion textuelles, Lambert Lucas, p. 11-24, 2021. hal-03837614

HAL Id: hal-03837614

<https://hal.science/hal-03837614>

Submitted on 8 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Version pré-publication

Pour la version finale: Raluca Nita et Antonin Brunet, Philippe Caron, Georges Kleiber, Marianne-Vergez-Couret, 2021, « Pour faire texte : la relativité de la cohérence et de la cohésion », in R. Nita, A. Brunet, Ph. Caron, G. Kleiber, M. Vergez-Couret (dir.) *Cohérence et cohésion textuelles*. Éditions Lambert Lucas, 11-24.

Pour faire texte : La relativité de la cohérence et de la cohésion

Raluca Nita*

et

Antonin Brunet*, Philippe Caron*, Georges Kleiber**, Marianne-Vergez-Couret*

*Université de Poitiers, Laboratoire FoReLLIS

** Université de Strasbourg, USIAS & LILPA

Les concepts de cohésion et de cohérence ont bénéficié depuis les années 70 d'un riche traitement théorique, notamment à travers les travaux fondateurs de M. K. Halliday et R. Hasan (1976) en anglais, de M. Charolles (1978, 1995) et B. Combettes (1978) dans le domaine de la linguistique textuelle et de la didactique en français. Dans l'approche de ces notions à travers les textes, une attention particulière a été accordée au traitement de certains marqueurs mis en évidence par M. K. Halliday et R. Hasan assurant la continuité relationnelle (comme par exemple les connecteurs (Leeman 2002, Lewis 2004-2005)), et la continuité référentielle (par exemple, avec les travaux sur l'anaphore de G. Kleiber (1997, 2001)). Plus récemment, un nouveau traitement de la cohérence et de la cohésion s'est fait jour plaçant les deux notions au cœur de la relation entre organisation textuelle et genres discursifs dans une approche « intégrée » à la fois didactique et contrastive inter-langues avec les travaux de S. Carter-Thomas (2000, 2009). Parallèlement à ces recherches, des ouvrages collectifs et des numéros de revues issus de travaux d'équipes de recherche et de colloques ont traité de façon ciblée de la matérialisation des rapports entre cohérence et cohésion dans une approche diachronique en linguistique textuelle (Joubert 2005), ou dans une approche interlangues faisant état des contraintes linguistiques et stylistiques propres au « transfert » du texte d'une langue à une autre en traduction (Boisseau 2010). À un niveau plus global, d'autres ont mis en valeur la « complexité de l'organisation textuelle » en croisant les niveaux d'analyse (texte et discours), les approches théoriques et les phénomènes abordés (structures syntaxiques, unités lexicales, anaphores) (Legallois 2006)¹, ou bien ont exploré les enjeux empiriques et théoriques de la notion de cohérence dans sa réalisation au niveau du discours (Calas 2006).

Nous voudrions ici justifier la place que cet ouvrage tend à occuper dans le champ foisonnant des études sur la cohérence et la cohésion et la vision propre qu'il propose de ces notions.

En plaçant la cohérence et la cohésion dans le sillage du texte, comme l'indique le titre de l'ouvrage, nous nous situons dans la lignée des travaux sur ces notions, mais nous souhaitons interroger ici leurs rapports et démontrer de quelle manière l'appréhension de la cohérence et la cohésion change selon l'approche que l'on peut avoir du texte :

- dans son ancrage situationnel,

¹ Au moment de la rédaction de cette introduction, deux autres ouvrages viennent de paraître portant sur ces notions : T. Givon (2020) *Cohérence*, John Benjamins, proposant une approche transdisciplinaire de la cohérence (en biologie, linguistique, communication, sciences), et C. Al-Saleh et M. Charolles (2020) *Cohérence, cohésion et pertinence - L'ajustement de la signification en contexte*, ISTE Group proposant un bilan de l'usage de ces termes (« cartographier ces notions dans les travaux contemporains de philosophie du langage, de logique, de linguistique et de psycholinguistique », selon le site de l'éditeur).

- dans la matérialité de ses marqueurs,
- dans son rapport au genre en tant que système pré-établi qui peut servir de repère pour faciliter l'inter-compréhension, de norme à respecter et à atteindre ou au contraire à transgresser et à réinventer.

Le rapport au texte dans sa complexité rend la cohérence et la cohésion malléables et ajustables intrinsèquement tant dans leur mode de réalisation que dans leur mode d'interprétation au point où ce qui peut paraître dyscohérent et dyscohésif car en rupture par rapport à la règle grammaticale, textuelle, discursive peut se muer au contraire en facteur de structuration, d'homogénéisation sur un plan rhétorique, pragmatique, stylistique. C'est le principe de *relativité* de la cohérence et de la cohésion dans leur rapport à la textualité que notre ouvrage tient à défendre.

L'association des notions de cohésion et de cohérence, ici et ailleurs dans les ouvrages qui leur sont dédiés, doit-elle être envisagée comme indiquant une relation intrinsèque située sur le plan textuel ? Certains ouvrages et articles associent les deux notions (Charolles 1995, 2011 ; Jaubert 2005), lorsque d'autres privilégient l'une ou l'autre des notions, avec une préférence, à l'exception de Halliday et Hasan (1976), *Cohesion in English*, pour la notion de cohérence (Legallois 2006, Calas 2006, Carter-Thomas 2000, Knott et Sanders 1998, Ludquist 1980). En termes de niveau d'analyse, si l'on se situe au niveau textuel, quelle place accorder alors à son pendant, le discursif, dans cette relation ? Ces questionnements se retrouvent dans de nombreux articles et ouvrages collectifs cités ici et à l'intérieur de notre volume. Nous y apportons notre propre éclairage.

Dans la relation entre cohérence et cohésion, la distinction entre les deux n'est pas toujours claire. Si l'on aborde les notions en partant des définitions fournies par les dictionnaires, un certain flou se dessine dans les caractéristiques et les territoires d'emploi des deux termes. À l'intérieur d'un même dictionnaire ou d'un dictionnaire à l'autre, les termes peuvent paraître synonymes, interchangeable et donc tendent à se confondre. Dans *Le Robert*, par exemple, la cohésion est définie comme « cohérence, unité logique d'une pensée, d'un exposé, d'une œuvre », alors que la cohérence, dont la cohésion est un des synonymes dictionnaires, correspond à « unité étroite de divers éléments d'un corps », ainsi qu'à « liaison, rapport étroit d'idées qui s'accordent entre elles ; absence de contradiction ». Cette définition de la cohérence fait écho à celle de la cohésion dans le *Trésor de la Langue Française* — « caractère de solidité du lien logique qui unit entre eux des arguments, les parties d'un ensemble logiquement organisé » —, alors que la définition de la cohérence retrouve certains des termes de la cohésion dans *Le Robert* : « harmonie, rapport logique, absence de contradiction dans l'enchaînement des parties de ce tout ». Les territoires de la cohésion et de la cohérence semblent ici se croiser, voire se superposer dans l'évocation des notions d'« unité », de « logique », d'« absence de contradiction ». Pour l'usager de la langue un certain flou s'installe.

Les linguistes eux-mêmes ont eu du mal à en définir des espaces d'application plus précis, comme le note Adam (1977²). Aujourd'hui il est établi que la cohérence se situe au niveau global de l'interprétabilité d'une production textuelle, de son unité et de son adéquation à la situation de communication, alors que la cohésion fait référence aux réalisations linguistiques des relations entre les éléments phrastiques et transphrastiques assurant leur imbrication dans un tout. La cohésion contribue ainsi à la nécessaire structuration du texte et, partant à sa cohérence, ce qui peut expliquer une méprise quant à leur synonymie.

² Au sujet de la confusion qui a persisté dans le domaine des études linguistiques entre les deux notions, voir la riche discussion que propose J.-M. Adam (1977 : 105-108).

En allant plus loin dans l'exploration du traitement linguistique de ces notions afin d'expliquer une possible difficulté de les délimiter, on constate que les marques de cohésion sont précisément recensées, notamment en partant des travaux de Halliday et Hasan (1976) (v. les relations de coréférence (anaphore, cataphore), de référence (déictiques) ; les phénomènes de substitution et d'ellipse au niveau nominal, verbal, propositionnel ; les marqueurs de cohésion lexicale (hyperonymie, synonymie, collocation)), alors que circonscrire et formaliser la cohérence paraît plus difficile³. C'est le constat que fait Charolles en 1978⁴ et qui le conduit à proposer une modélisation de la cohérence en partant notamment de la difficulté éprouvée par les maîtres à décrire précisément les phénomènes de cohérence, à les formaliser et à proposer des exercices de remédiation lorsque les productions des élèves sont problématiques dans leur organisation et caractérisées par un manquement à la cohérence attendue. La modélisation de Charolles acquiert une visée plus générale dépassant le cadre strictement didactique pour permettre une appréhension plus précise des phénomènes de cohérence similaire à l'appréhension des problèmes de cohésion en tant qu'erreurs dans la construction des relations intra- et inter-phrastiques.

Les méta-règles de cohérence établies par Charolles mettent ainsi en évidence ce qui fait texte : la répétition, la progression, la non-contradiction, et la relation. Il reste toutefois que la cohésion peut se circonscrire à travers des marqueurs linguistiques présents dans le texte, alors que les traces de la cohérence dans le texte sont moins formalisables en catégories de marqueurs : des énoncés peuvent manifester un lien même en l'absence de marques de cohésion et cela en vertu de l'interprétation, de l'inférence, fortement dépendantes du contexte, de la situation de communication, du récepteur (Charolles 1978, Salles 2006, Bublitz 2011). La cohérence est alors à la fois textuelle, prenant appui sur les traces dans le texte, et « pragmatique », tributaire de la situation de communication et de ses paramètres — locuteur, destinataire, visée communicative. On peut alors affirmer avec Adam (1977) que la cohésion opère au niveau du texte, alors que la cohérence fonctionne au niveau du discours : « le plan textuel n'est pas celui de la cohérence mais celui de la cohésion » (Adam, 1977 : 107), que la cohérence dépasse le cadre strict du texte, comme le laisse entendre Charolles entre autres⁵, et est une co-construction entre production et réception : « determining the coherence relations in a text is part of the process of understanding it » (Knott et Sanders 1998 : 138).

Ces méta-règles pourraient aussi suggérer, il nous semble, une certaine prééminence de la cohérence sur la cohésion, car la cohésion y apparaît comme un moyen de réalisation de la cohérence, et la cohérence comme la propriété qui fait passer une suite de phrases au statut de texte. Néanmoins, on ne saurait établir de hiérarchie, car la cohésion s'appréhende et se réalise en fonction de la cohérence et la cohérence permet d'expliquer les liens cohésifs⁶. Dans la relation entre les deux, nous le verrons, c'est la relation texte – discours qui se joue.

³ Bublitz (2011) note la difficulté d'appréhension de la notion de cohérence dans l'espace anglophone jusque dans les années 80, ce qui n'est justement pas sans lien avec l'impact de l'ouvrage de Halliday et Hasan (1976). L'incarnation de la cohésion dans des marqueurs et des phénomènes linguistiques ciblés contraste alors avec le domaine de la cohérence dont les contours sont perçus comme vagues et l'application au texte et au discours difficile à saisir : “coherence was often regarded or even occasionally dismissed as a vague, fuzzy and “rather mystical notion” (Sinclair 1991: 102) with little practical value for the text or discourse analyst” (Bublitz 2011 : 44).

⁴ Voir également la discussion sur ce point dans le domaine anglophone chez Knott et Sanders (1998).

⁵ v. Bublitz (2011) pour un passage en revue de l'approche anglophone de la cohérence : ‘ (...) much recent research into coherence follows a context-, negotiation-, interpretation-dependent view of coherence (...)’ (2011 : 45).

⁶ v. Carter-Thomas ; Nita, Hanote & Boutault ; Talbi dans ce volume.

L'interdépendance des deux s'exprime de façon évidente dans une approche qui prône l'ancrage du texte dans une pratique socio-discursive, autrement dit en tant qu'expression d'un genre discursif (Carter-Thomas 2000). Les liens cohésifs apparaissent comme l'expression de la cohérence en tant que celle-ci constitue une forme d'adéquation du texte à la situation de communication. Lorsque, selon le genre discursif, les textes sélectionnent, par exemple, leurs propres marqueurs pour signifier l'agencement des séquences ou construire leur objet de discours, c'est bien une structuration propre à une famille de textes qui est ainsi révélée et une cohérence globale inscrite dans une pratique socio-discursive spécifique (v. Carter-Thomas dans ce volume)⁷. Étudier la cohésion revient à observer comment se réalisent dans la matérialité du texte les conditions nécessaires (mais pas suffisantes) de sa cohérence, et étudier la cohérence revient à prôner un ancrage discursif du texte permettant de voir une spécialisation des marqueurs de cohésion, une spécialisation de la structuration textuelle selon le genre discursif. Charolles (1995) reconnaît les limites possibles d'une modélisation de la cohérence vu « l'importance des variables pragmatiques intervenant dans nombre de jugement de cohérence » (Charolles 1978 : 33) et la prééminence de la cohérence dans la production et la réception du texte :

« la cohérence n'est pas une qualité que pourraient avoir ou non les discours, elle est constitutive de l'idée même de discours. [...] Dès lors en effet qu'une série d'actions nous paraissent accomplies à la suite, nous éprouvons le besoin de comprendre à quelle intention d'ensemble elles peuvent répondre. » (Charolles 2011)

Il n'est donc pas étonnant, si l'on revient au point de départ de cette discussion, c'est-à-dire aux définitions dictionnaires, que la cohésion et la cohérence soient imbriquées, car elles s'appuient mutuellement pour rendre le texte unitaire, homogène dans sa thématique, son organisation, sa matérialité linguistique et stylistique. Cependant, leur appréhension dépasse strictement la matérialité du texte.

Le qualificatif « textuel » peut alors soulever des questions bien qu'il soit largement utilisé dans la littérature. Si l'on suit Adam et Charolles, il s'agirait plutôt de cohésion textuelle et de cohérence discursive. Néanmoins, l'adjectif « textuel » continue à être utilisé dans des approches qui se revendiquent clairement ancrées dans la situation de communication (A. Jaubert, *Cohésion et Cohérence. Etudes de linguistique textuelle*, S. Carter-Thomas, *Cohérence textuelle*). Il est aussi indéniable que les approches que nous proposons dans cet ouvrage n'envisagent pas le texte comme production extraite de son contexte de construction et d'utilisation, bien au contraire. Ce sont plutôt les indices textuels en tant que traces de la cohésion et de la cohérence qui sont visés dans la qualification « textuelles » de ces deux concepts. Car le texte est l'incarnation du discours produit lui-même par la situation de communication qui « sélectionne » les formes de la langue et distingue ainsi les textes appartenant à des familles (genres discursifs). Comme le note Carter-Thomas, « Une approche purement linguistique de l'étude du texte où ne seraient pas prises en compte les pratiques discursives qui l'entourent serait inutilement restrictive. » (2009 : 28). Envisager la cohésion et la cohérence sous l'angle des indices textuels ancrés dans les pratiques discursives permet

⁷ Une recherche sur des connecteurs adversatifs dans des corpus journalistique (394 000 mots), littéraire (378 000 mots) et scientifique-linguistique (174000 mots) du laboratoire FoReLLIS (corpus PLECI et GRAFE) révèlent ainsi des disparités distributionnelles qui doivent s'interpréter par le prisme des genres : une répartition contrastée entre *cependant*, *prédominant* dans les textes littéraires (183 résultats vs *néanmoins* 15 résultats), *pourtant*, *prédominant* dans les textes journalistiques (188 résultats vs *néanmoins* 21 résultats), alors que les textes scientifiques révèlent une distribution moins hétérogène entre *cependant*, *néanmoins* et *pourtant*. Les liens cohésifs dont sont la trace ces marqueurs varient donc selon le genre, et la construction de la cohérence, l'unité de sens s'adaptent au genre, dans lequel le texte doit se mouler pour être reconnu en tant que tel et faire sens.

également de souligner que le texte n'est pas une donnée stable, mais un construit supposant donc un locuteur et un destinataire. Ainsi les marques de cohésion « ne véhiculent jamais que des instructions interprétatives » (Charolles 1995), ce qui fait que « la cohérence est une question d'interprétation et pas une propriété intrinsèque des textes » (Salles 2006 : 6), qu'un texte est forcément toujours un discours, donc toujours défini par une situation de communication et par la relation intersubjective qui la sous-tend. Dans l'appréhension de la cohérence et de la cohésion, le qualificatif « textuel » n'est donc pas à interpréter comme ancrage dans le texte en tant que produit fini dépourvu du lien avec sa situation de production et de réception. « Textuel » renvoie à la localisation des marqueurs qui conduisent à l'appréhension de la cohérence et de la cohésion par rapport aux conditions discursives. Le texte est donc le lieu d'investissement subjectif du locuteur et de l'interlocuteur, une co-construction, un produit en évolution par sa qualité discursive intrinsèque. Comme le souligne Cornish (2006 : 19) : « Le discours est toujours provisoire et est construit dynamiquement par les interlocuteurs (...) ».

Il s'ensuit que la cohérence et la cohésion ont un caractère intrinsèquement relatif, lié à la construction du texte. Elles sont soumises à l'interprétation des marqueurs textuels et au mode d'appréhension que l'on adopte en fonction du « pacte » locuteur-interlocuteur défini par la situation de communication⁸ : en se conformant au genre en tant que code d'écriture et de lecture, ou au contraire en s'en éloignant et en proposant l'appropriation des contraintes de genre comme nouveau cadre de lecture. Dans un cas la cohérence et la cohésion se conforment à la norme, dans l'autre à sa transgression. La textualité « est question de perspective » (Carter-Thomas, 2009 : 7) :

Cohérence et cohésion entrent dans un rapport dialectique. Le lecteur construit la cohérence textuelle en partie grâce à certains signaux, tels que des liens de cohésion à la surface textuelle ; cependant, son interprétation de ces signaux reste en même temps dépendante de sa perception de la cohérence du texte en question – une perception qui reste fortement contrainte par des considérations extralinguistiques. (Carter-Thomas, 2009 : 7)

Si les territoires de la cohésion et de la cohérence qu'on évoquait au début ont pu se préciser au fur et à mesure de l'évolution de la réflexion sur ces deux concepts, contribuant par là-même à enlever le flou associé à la cohérence, il est également apparu de façon prégnante que la cohésion et la cohérence n'ont de stable que la condition d'interprétation jouant sur les marqueurs textuels, les instances énonciatives et les conditions de communication. La cohérence et la cohésion sont à prendre en tant que prémisses dans l'appréhension du texte tant du côté de la production que du côté de la réception. « Une présomption de pertinence va guider la compréhension » (Jaubert 2006 :19) de tout texte et va conduire à reconstituer/ construire un scénario d'acceptabilité⁹. Dès lors, le principe d'ajustement doit guider l'appréhension de la cohérence et de la cohésion, ce qui nous amène à l'idée centrale, de la relativité, que nous proposons comme clé de lecture pour ce volume à travers l'ensemble des contributions.

Organisation du volume

La spécificité de la réflexion collective dont est issu cet ouvrage repose sur le large panel de données exploitées (d'apprenants et de natifs, orales et écrites, synchroniques et diachroniques,

⁸ Cette idée est centrale dans les approches cognitivistes et psycholinguistiques, comme le soulignent respectivement Bublitz (2011) et Charolles (1995).

⁹ v. Nita, Hanote, Boutault ; Talbi ; Bédouret-Larraburu dans ce volume.

multilingues et unilingues) et sur la combinaison des approches ciblées à la fois sur des marqueurs spécifiques (gérondif, connecteurs) et sur la matérialisation de la structuration textuelle selon différents genres (commentaire sportif en direct, interview, roman, sonnet, genre historique, dédicace). En tant que centre organisateur de ces travaux, la notion de relativité des concepts de cohérence et de cohésion apparaît lorsque l'on aborde, comme c'est le cas ici, différents genres (écrits et oraux), différentes périodes (synchronie et diachronie), différents systèmes linguistiques (anglais, français, polonais, roumain, langue des signes française), différentes postures de construction de la textualité (apprenants ou enseignants, posture normative ou transgressive). Prise individuellement, chaque contribution développe des paramètres sur lesquels repose une vue différente de la cohérence et la cohésion en multipliant les facettes : passer d'un système linguistique à un autre qu'il s'agisse de produire un texte en tant que traducteur (M. Trybisz) ou en tant qu'apprenant (S. Gobet, F. Valetopoulos et L. Dekhissi, V. Millogo) déclenche un recadrage des mécanismes textuels et discursifs de la cohérence et la cohésion ; se mouler dans un genre, c'est produire (F. Valetopoulos et L. Dekhissi) et reconnaître (C. Fontagnol ; R. Nita, S. Hanote et J. Boutault) une textualité spécifique, mais c'est aussi l'évaluer et l'ajuster dans une position normative (Ph. Caron, G. Tabourdeau et M. Vergez-Couret) ou bien la transformer dans une prise de position stylistiquement assumée (R. Talbi, S. Bédouret-Larraburu) ; les formes linguistiques endossent un rôle cohésif en s'ajustant aux conditions de productions langagière (S. Carter-Thomas) ou à l'environnement textuel (G. Kleiber).

Les quatre parties qui regroupent les articles composant ce recueil dessinent un parcours de lecture des différentes facettes de la cohérence et de la cohésion.

Partie 1. La cohérence et la cohésion selon les genres

Cette première partie du volume illustre l'impact de la situation de communication sur l'appréhension de la cohérence et de la cohésion, soulignant par là-même leur relativité.

L'article de Shirley Carter-Thomas, *Cohérence, cohésion et structures textuelles : Liens et interactions avec la notion de genre*, donne une clé de lecture à l'ensemble du volume en proposant une approche de la cohérence et de la cohésion par le prisme des genres, et en prenant ainsi en considération différents paramètres, textuels et situationnels qui en dépendent, et qui font varier les modes de cohérence et de cohésion d'un cadre discursif à un autre, d'une langue à l'autre. L'auteure illustre la façon dont le genre pré-détermine la construction et la reconnaissance de l'unité du texte en sélectionnant une structuration, des stratégies informationnelles, et des marqueurs langagiers propres, adaptés à la situation de communication spécifique définissant chaque genre. À travers la théorisation des rapports entre cohérence et genre, et leur illustration par des exemples provenant de genres scientifiques en anglais et en français (articles de recherche, articles de vulgarisation, communications scientifiques), l'auteure défend l'idée d'un travail interprétatif dans l'appréhension de la cohérence, celle-ci résultant de contraintes, en amont du texte, d'attentes, en aval au moment de l'interprétation, directement ancrées dans le cadre socio-discursif qui construit le genre et détermine le texte.

Les deux articles qui suivent développent la problématique de la « prise » que le genre peut avoir sur la cohérence et la cohésion, l'un dans une perspective diachronique, l'autre dans une perspective contrastive.

Philippe Caron, *L'Académie française correctrice de texte*, s'intéresse à la réévaluation en 1720 par l'Académie française de la traduction de la *Vie d'Alexandre le Grand* réalisée par Vaugelas 80 ans plus tôt. L'objectif est de mettre à jour, en termes d'usage de la langue et de construction de la textualité, un texte en prose considéré comme un modèle d'excellence linguistique au moment de sa production. Dans les Remarques de l'Académie la cohérence est la manifestation

de l'unicité textuelle exprimée dans le respect des contraintes thématiques, rhétoriques, linguistiques définissant le genre de la prose historique. Pour sa réalisation, l'Académie prône la pureté du genre, excluant tout élément d'hybridation, de connotation à des genres autres. La cohésion se manifeste dans un maillage serré du texte, à l'exclusion de toute ambiguïté d'interprétation. L'approche diachronique de la cohérence et de la cohésion montre « l'évolution de l'imaginaire » de la textualité et ainsi son caractère scalaire.

Le prisme normatif, corrigeant les défauts de cohérence et de cohésion d'un texte, permet de mesurer, de manière idéale, l'évolution des exigences de cohésion et de cohérence dans le temps. L'Académie se pose ici en théoricienne de la cohérence et de la cohésion (même si ces descripteurs ne font pas partie de son métalangage) à travers ses remarques, et de ce point de vue, cet article nous fait voir, par rapport à la conceptualisation de S. Carter-Thomas, un écart théorique avec notre époque : en corrigeant ce qu'elle envisage comme des défauts de textualité, l'hybridation du genre, l'ambiguïté syntaxique, l'Académie aspire à fournir les clés de lecture au récepteur, le confinant à un rôle passif dans la construction du sens, ce qui est tout le contraire de la position de S. Carter-Thomas qui, à la suite de Charolles et Lundquist entre autres, met en avant la textualité comme co-construction entre auteur et récepteur.

C'est ce que met en valeur Mirosław Trybisz, *La cohérence à travers les langues. Autour de la traduction de la dédicace du Petit Prince d'Antoine de Saint-Exupéry*, en analysant la cohérence et la cohésion dans le cadre de la traduction : le caractère évolutif et ajustable de la textualité est au cœur de la traduction, transfert d'un texte d'une langue à une autre, d'un cadre discursif construit langagièrement et culturellement à un autre. L'auteur aborde les notions de cohérence et de cohésion dans le cadre des théories de la traduction et les applique à l'analyse de la traduction d'un genre particulier, la dédicace du *Petit Prince* d'A. de Saint-Exupéry, dans quatre langues, l'espagnol, le roumain, le tchèque et le polonais. Passant du statut de lecteur interprétant la textualité de l'original, à celui d'auteur construisant la textualité dans la langue d'arrivée, le traducteur intègre dans son travail la relativité même de la cohérence et de la cohésion, s'appuyant sur l'original mais se mouvant dans les contraintes linguistiques et discursives liées au genre et à la spécificité du texte qu'il produit dans la langue d'arrivée. C'est ce que l'auteur démontre par une analyse phrastique et transphrastique des traductions dans les quatre langues choisies faisant apparaître des contraintes de système et des contraintes stylistiques propres à chacune d'entre elles.

Partie 2. La cohérence à l'aune du discours : Lecture de quelques mécanismes cohésifs

La seconde partie de ce volume regroupe des contributions qui illustrent les différentes facettes de la cohésion (linguistique, contextuelle, visuelle et prosodique) et la façon dont elles contribuent ensemble à la mise en œuvre de la cohérence. Se trouve soulignée la modularité des réalisations de la cohésion et de la cohérence selon les interactions textuelles et selon l'ancrage discursif des marqueurs.

Tout d'abord, Georges Kleiber, *Du caméléon des circonstances au coucou des prédicats : la cohésion et la cohérence avec le gérondif* examine le fonctionnement discursif du gérondif et met en avant sa complexité remarquable en tant que marqueur de cohésion et de cohérence, bien qu'il n'ait pas au premier abord la forme attendue d'un connecteur. L'auteur montre, d'une part, que le gérondif a un fonctionnement semblable à la préposition *avec* et, d'autre part, qu'il donne lieu à un double mouvement cohésif intraphrastique : le syntagme gérondival complète le procès d'accueil et se trouve lui-même complété pour ce qui est de son sujet et de ses informations aspectuo-temporelles par le procès d'accueil. C'est de là que provient la diversité

d'interprétations circonstanciées qu'il peut présenter, avec à la fois un rôle de cohésion et de cohérence extraphrastique de rappel d'information.

Ensuite, Coralyn Fontagnol, *Le rôle des informations prosodiques et visuelles dans le processus interprétatif de la référence des noms et de leur reprise pronominale : le cas du commentaire sportif télévisuel en direct de rugby* aborde la notion de cohésion textuelle au regard des éléments linguistiques et extralinguistiques qui assurent la continuité référentielle dans l'introduction de référents et de leur reprise pronominale. À partir de l'analyse d'un corpus de commentaires sportifs télévisuels de la Coupe du monde de rugby 2015, l'auteure montre comment les informations fournies aussi bien par le support verbal que par le support visuel sont mobilisées dans la gestion de l'ambiguïté référentielle.

Enfin, Raluca Nita, Sylvie Hanote et Joasha Boutault, *Cohésion textuelle et cohérence discursive à l'oral. Étude comparée de deux interviews radiophoniques en anglais* montrent comment la cohésion textuelle se construit par l'interaction des marqueurs relevant des niveaux syntaxique, sémantique et prosodique dans le cadre d'un genre oral, l'interview radiophonique, dont la linéarité impose aux locuteurs d'avoir recours à des formes de reprise, de retours en arrière ou d'insertions, donnant lieu à une syntaxe particulière, en rupture avec celle de l'écrit. La prise en compte du genre devient tant pour l'interlocuteur dans la situation de l'interview que pour l'auditeur, en tant que destinataire de l'interview, un préalable nécessaire à l'interprétation et à la construction de la cohérence.

Tandis que les travaux les plus fréquents sur le rôle de la cohésion dans la mise en œuvre de la cohérence portent généralement sur l'étude approfondie des connecteurs et de leur fonction de marqueurs de cohésion et cohérence, cette partie met en lumière des mécanismes différents, complexes et originaux avec l'étude du gérondif et sa fonction de connecteur, sans en être un à proprement parler, avec des analyses multifactorielles faisant intervenir les facettes visuelles et prosodiques plus rarement prises en compte et les effets de deux genres oraux moins étudiés, le commentaire sportif télévisuel et l'interview radiophonique. Cohésion et cohérence relèvent alors de l'ajustement des marqueurs à l'environnement textuel et aux conditions de production discursive.

Partie 3. La cohérence, une norme à atteindre : Acquisition des mécanismes cohésifs

Comment s'acquièrent cohésion et cohérence discursives ? C'est à cette question que répondent, dans cette partie, avec des modalités diverses et dans des cadres théoriques et disciplinaires différents, les quatre contributions de Gilles Tabourdeau et Marianne Vergez-Couret, Stéphanie Gobet, Freiderikos Valetopoulos et Laurie Dekhissi, et Victor Emmanuel Millogo.

En recourant, pour ce qui est de la cohésion, à l'annotation des connecteurs, et, pour ce qui est de la cohérence, à celle des relations de discours d'après le modèle de la SDRT (*Segmented Discourse Representation Theory*), Gilles Tabourdeau et Marianne Vergez-Couret, *Étude exploratoire de productions écrites en dictée à l'adulte dans les classes multiâges en maternelle : regards croisés en sémantique de discours et didactique*, analysent les productions écrites de dictée à l'adulte d'élèves en petite, moyenne et grande sections de maternelle. Du point de vue de la progression des élèves en termes de cohésion/cohérence, les auteurs mettent en évidence que le passage de la petite à la grande section, s'accompagne d'une diminution des connexions de type 'Continuation', d'une diversification des relations de discours et d'une augmentation et diversification des connecteurs. Du point de vue des stratégies enseignantes,

les différentes postures guidant la production des élèves (*l'étayage*) ont des impacts différents sur la réalisation de la cohésion et de la cohérence chez les élèves et nécessitent ainsi une prise de conscience de la part de l'enseignant et une théorisation.

C'est le discours argumentatif chez des apprenants FLE (Français Langue Étrangère) qui constitue le terrain discursif qu'arpentent Freiderikos Valetopoulos et Laurie Dekhissi, *La cohésion dans les textes argumentatifs rédigés par des apprenants FLE*, avec comme cap celui de décrire, par le biais des connecteurs, le phénomène de cohésion, pris ici dans une acception englobante, qui recouvre aussi celle de cohérence, parce qu'en prenant les connecteurs comme unités de l'étude, c'est aussi la cohérence qui se trouve mise en jeu. Leur enquête établit, d'une part, que les connecteurs les plus employés sont les adversatifs / concessifs suivis par les illustratifs et, d'autre part, qu'au lieu de recourir à des additifs, qui sont faiblement représentés, les apprenants utilisent des locutions subjectives (*pour ma part, à mon avis, etc.*).

L'objectif de l'article de Stéphanie Gobet, comme l'indique son titre *La pré-verbalisation en langues des signes française influence-t-elle la production d'une narration écrite ?*, est de voir si un enfant sourd, qui a préalablement raconté en LSF (langue des signes française) une histoire qu'on lui a montrée en images, a plus de facilités à la redonner en langue écrite qu'un enfant sourd qui procède à sa production écrite sans passer par une verbalisation en LSF. En se centrant sur les chaînes de référence — qu'elle appelle *mouvements référentiels* — Stéphanie Gobet aboutit à un résultat qui varie selon qu'il s'agit du personnage principal ou d'un personnage secondaire. Le fait d'avoir verbalisé au préalable l'histoire en LSF ne se révèle bénéfique pour la production écrite que lorsqu'il s'agit d'un personnage secondaire.

Tout comme Stéphanie Gobet, Victor Emmanuel Millogo, *Traitement de la cohésion en production de texte chez les élèves de 7 à 12 ans : approche de psychologie cognitive développementale*, porte son attention sur les expressions référentielles, mais dans une optique de psychologie cognitive développementale. Il entend mettre en évidence, à l'aide de deux études expérimentales faisant appel à des paramètres temporels, quels sont les mécanismes sous-jacents à l'œuvre dans le traitement des expressions référentielles en production de texte. Il montre ainsi que le nombre d'apparitions et / ou les propriétés et attributs des personnages d'une situation narrative modifient le coût des traitements cognitifs.

Partie 4. La cohérence et la cohésion : déconstruction des normes

La quatrième et dernière partie offre un regard sur ce devenir très particulier de la langue qu'est le texte littéraire. La littérature est un exercice du langage qui tout à la fois joue et se joue constamment des codes qui régulent un texte pour qu'il soit perçu comme texte dans le genre qui est le sien. Cette approche vaut plus que jamais pour la littérature contemporaine. Dans ce cadre, la contribution de Rania Talbi, *Les mécanismes dyscohésifs comme marqueurs de cohérence dans « Usted se tendió a tu lado » de Julio Cortázar*, explore un cas typique d'opacification délibérée du cadre énonciatif d'un texte narratif. Le lecteur doit se frayer un chemin mouvant dans lequel l'armature énonciative qui renvoie aux narrataires change constamment et le dépayse, non sans raison profonde. Quant à la contribution de Sandrine Bédouret-Larraburu, *Cohérence et dyscohésion dans deux sonnets contemporains*, elle révèle un cas extrême, presque un cas de laboratoire dans lequel le sonnet, dans les grandes régulations qui sont les siennes, est soumis à une déconstruction de ce qui le constitue comme tel.

Références bibliographiques

- ADAM Jean-Michel, 1977, « Ordre du texte, Ordre du discours », *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, n°13, p. 103-111.
- BOISSEAU Maryvonne (dir.), 2010, *Traduire la cohérence, Palimpsestes*, n° 23.
- BUBLITZ Wolfram, 2011, “Cohesion and coherence”, in J. Zienkowski, J.-O. Östman & J. Verschueren (eds.), *Discursive Pragmatics*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins.
- CALAS, Frédéric (dir.), 2006, *Cohérence et discours*, Presses de l’Université Paris-Sorbonne.
- CARTER-THOMAS Shirley, 2009, *Texte et contexte : pour une approche fonctionnelle et empirique*, Mémoire de synthèse en vue de l’obtention de l’Habilitation à diriger des recherches, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, [en ligne].
- CARTER-THOMAS Shirley, 2000, *La cohérence textuelle. Pour une nouvelle pédagogie de l’écrit*, Paris, L’Harmattan.
- CHAROLLES Michel, 2011, « Cohérence et cohésion du discours », in K. Hölker & C. Marengo (eds.), *Dimensionen der Analyse von Texten und Diskursen - Dimensioni dell’analisi di testi e discorsi*, Berlin, Lit Verlag, p. 153-173, [en ligne].
- CHAROLLES Michel, 1995, « Cohésion, cohérence et pertinence du discours », *Travaux de Linguistique : Revue Internationale de Linguistique Française*, De Boeck Université, p. 125-151, [en ligne].
- CHAROLLES Michel, 1978, « Introduction aux problèmes de la cohérence des textes », *Langue française*, n°38, p. 7-42.
- COMBETTES Bernard, 1978, « Thématisation et progression thématique dans les récits d’enfants », *Langue française*, n°38, *Enseignement du récit et cohérence du texte*, p. 74-86.
- CORNISH Francis, 2006, « Relations de cohérence en discours : critères de reconnaissance, caractérisation et articulation cohésion-cohérence », *Corela HS-5* [En ligne].
- HALLIDAY Michael Kirkwood Alexander and HASAN Ruqaiya, 1976 [2014], *Cohesion in English*, London, Routledge.
- JAUBERT Anna, 2006, « Les ordres du discours en perspective. Cohérence et pertinence », dans F. Calas (dir.), *Cohérence et discours*, Presses de l’Université Paris-Sorbonne, p. 15-21.
- JAUBERT Anna (dir.), 2005, *Cohésion et cohérence. Études de linguistique textuelle*, ENS Éditions.
- JAUBERT Anna, 2005, « Introduction. Cohésion et cohérence : étapes et relais pour l’interprétation », dans A. Jaubert (dir.), *Cohésion et cohérence. Études de linguistique textuelle*, ENS Éditions, p. 7-12.
- KLEIBER Georges, 2001, *L’anaphore associative*, Paris, PUF.
- KLEIBER Georges et al., 1997, *La continuité référentielle. Recherches linguistiques*, n°20, Metz, Université de Metz.
- KNOTT Alistair et SANDERS Ted, 1998, “The classification of coherence relations and their linguistic markers: An exploration of two languages”, *Journal of Pragmatics*, 30, p. 135-175.
- LEEMAN Danielle (dir.), 2002, *Les connecteurs, Linx*, n°46.
- LEGALLOIS Dominique (dir.), 2006, *Organisation des textes et cohérence des discours, Corela, HS-5*, [en ligne].
- LEWIS Diane M., 2004-2005), « Mapping adversative coherence relations in English and in French », *Languages in Contrast*, 5 : 1, John Benjamins, p. 33-48.
- LUNDQUIST Linda, 1980, *La Cohérence textuelle : syntaxe, sémantique, pragmatique*, København, A. Busck.
- SALLES Mathilde, 2006, « Cohésion-cohérence : accords et désaccords », *Corela HS-5*, [en ligne].